

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

✓ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES

SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT

DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

✓ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



LES JUDÉOS CHRÉTIENS DEPUIS QUMRAN JUSQU'AUX ORIGINES DE L'ISLAM	3
À PROPOS DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE	47
LES RÉVÉLATIONS D'EISENMAN ET DE WISE	53
L'HÉRITAGE DES PAUVRES	57
RUDOLPH STEINER ET L'INSPIRATION THÉOSOPHIQUE D'ASSISE	61
GNOSE ET PAGANISME	77
LE MONDIALISME – II	87
LA GNOSE NOUS CONCERNE !	131

SOMMAIRE N° 27

— 1994 —

LES JUDÉOS CHRÉTIENS DEPUIS QUMRAN JUSQU'AUX ORIGINES DE L'ISLAM

Au cours de nos recherches sur les origines du Christianisme, sur celles de l'Islam et du Bouddhisme, nous nous sommes constamment trouvés confrontés au Judéochristianisme, communauté religieuse à la fois omniprésente et insaisissable. Nous avons pensé qu'il serait bon de l'étudier pour elle-même d'après ce que les documents de l'époque pouvaient nous fournir comme renseignements.

Nous avons eu le sentiment, au cours de nos recherches, de poursuivre une piste où manquent la plupart des flèches. Les documents concernant cette église sont rares, dispersés un peu partout, étagés sur plusieurs siècles. Cependant un examen attentif de ces textes nous montre qu'ils se rejoignent, se confortent mutuellement. Il existe, d'un document à l'autre, une continuité assez remarquable. Nous savons en effet que les croyances religieuses et les habitudes liturgiques, une fois solidement établies, se transmettent fidèlement de génération en génération et sont donc assez stables. Nous en avons conclu qu'il était nécessaire de lire les textes rassemblés en les confrontant et en les éclairants les uns par les autres et qu'il fallait leur appliquer une clé intelligible, si l'on ne voulait pas tomber dans l'extravagance ou l'incohérence.

Une première difficulté de cette étude provient du fait que nous ne connaissons cette église Judéo-chrétienne que par ses ennemis : les accusations et les dénonciations des évêques chrétiens et des rabbins talmudistes, héritiers des pharisiens. Elle se trouvait donc comme « coincé » entre deux mondes religieux qui la rejetaient.

Une deuxième difficulté doit être signalée. Nous ne possédons pas les textes authentiques de cette église. Or il est

invraisemblable qu'une communauté si nombreuse, répandue dans tout l'Orient pendant plusieurs siècles, n'ait pas possédé des livres de doctrine, des manuels de liturgie, des ouvrages de polémique contre ses ennemis. Nous en avons conclu que toute cette littérature avait été systématiquement détruite au cours des siècles par les évêques chrétiens et par les rabbins. Nous en avons d'ailleurs une preuve par les décrets des Papes qui dénonçaient comme apocryphes les livres considérés comme hérétiques. Le décret **du pape Gélase** est ainsi intitulé : *"De libris recipiendis et non recipiendis"* avec une *"Notitia librorum apocryphorum qui non recipiuntur"*, dont le texte est repris dans le **décret de Gratien**. Tout ouvrage rejeté doit être soustrait à la lecture des fidèles. C'est le sens du mot « *apocryphe* ».

Nous ignorons aussi les noms des évêques, des prêtres, des maîtres de cette communauté judéo-chrétienne. On peut dire qu'elle a été bien « *enterrée* » et nous verrons que c'est le mot propre.

Mais voici que, ô merveille, d'un seul coup en 1947, a été « *déterrée* » toute la littérature judéo-chrétienne des Ébionites, les « *Pauvres* » de *Jérusalem*, retirée des grottes de la Mer Morte surplombant leur cimetière, le « *cimetière des Saints* », celui de Qumran. Enfin nous pouvions prendre connaissance des textes authentiques de cette communauté. Et nous verrons qu'ils sont en parfaite connexion et continuité avec ce que nous savons par ailleurs de leur doctrine.

Hélas ! Ce fut l'occasion pour les historiens, de ressortir la vieille légende des Esséniens. Ainsi la lecture de ces documents a été faussée dès le début par une véritable imposture.

LE MYTHE DES ESSÉNIENS ¹

Toute la tradition chrétienne depuis les débuts du Christianisme a affirmé, avec une continuité remarquable, que les Esséniens et les Thérapeutes dont parlent Philon d'Alexandrie et Flavius-Josèphe étaient les premiers moines chrétiens de Palestine. Il suffit de lire intelligemment les textes de ces deux témoins pour s'en convaincre.

Philon interprète le nom des Esséniens par l'idée de Sainteté. Le mot syriaque *Hasaya* signifie « *pieux, saint* » et a servi à désigner les moines d'Hébron.

Eusèbe l'affirme dans son *"Histoire ecclésiastique"*. Voici comment il résume Philon : « *Ils se construisent, dit cet auteur, de petits oratoires retirés dans la campagne, auxquels ils donnent le nom de monastères (μοναστήριον). C'est là qu'ils passent leur vie, loin des autres mortels, dans les exercices de la piété et qu'ils célèbrent les MYSTÈRES augustes. La loi de Dieu, les oracles des prophètes et les autres écrits sont le sujet continual de leurs méditations. Le jour entier, depuis le lever de l'aurore jusqu'au couche du soleil, est consacré à de pieux exercices, au chant des psaumes et des saints cantiques. Ils se reprocheraient de perdre, à soigner leur corps, aucune partie d'un jour qu'ils réservent tout entier à la contemplation des choses célestes. Ils ne prennent donc qu'après le couche du soleil, une nourriture frugale et peu abondante. Ils ont, de plus, pour animer leur solitude, les écrits des hommes ANCIENS qui ont fondé leur religion et c'est là qu'ils trouvent leur règle de conduite et les modèles qu'ils doivent imiter.* »

Nous avons souligné dans ce texte trois mots clefs à bien comprendre. Philon décrit la construction des oratoires comme

¹ Pour bien comprendre les pages qui suivent, il est nécessaire de bien avoir présent à l'esprit ce que nous avons développé dans notre premier livre : *"De la gnose à l'Œcuménisme"* ; ch. IV, *"Un mythe historique destructeur du christianisme"*.

une nouveauté, inconnue donc du Judaïsme orthodoxe. La vie monastique est **totalelement absente** de toutes les religions antérieures au christianisme et de toute la tradition juive. Le vœu de **nazirat**, qui pourrait en être rapproché, est **provisoire** et ne dispense pas le juif pieux du devoir de se marier et de procréer, obligatoire dans la loi de Moïse. Seul, le Christ a dit : « *Vendez vos biens, renoncez à tout et suivez-moi* ».

Les **MYSTÈRES** ? C'est le nom donné dans la liturgie syro-chaldéenne à la Messe. En Araméen *RAZE*. Le mot est toujours au pluriel pour désigner les deux Saintes Espèces. Il vient du verbe *raz* qui signifie : initier à des rites sacrés. L'ordinaire de la Messe, c'est l'Ordre des Mystères, « *Taksa d'Razé* ».

Les hommes **ANCIENS** ? Ce sont les prêtres ; en araméen « *Quashisha* » qui veut dire : vieillard, âgé. C'est le même sens que le mot **prêtre**, dérivé du grec. Philon précise bien qu'ils ont fondé une nouvelle religion. Ce sont donc ici les Apôtres. Eusèbe ajoute : « *Ces écrits dont parle Philon ne sont autres que les Évangiles, les écrits des apôtres et quelques commentaires composés par les docteurs du siècle apostolique* ». Nous aurons l'occasion de les présenter.

Or cette liturgie syro-chaldéenne a été instituée par les Apôtres, en araméen. C'est bien la liturgie des premières communautés chrétiennes qui se répandaient en Orient à l'époque où fut écrit ce livre de Philon, c'est à dire au milieu du premier siècle de l'ère chrétienne.

Continuons notre enquête. Un manuscrit de Philon, recopié au X^e siècle et conservé à la *Bibliothèque Nationale*, est intitulé : « *Sur les fidèles circoncis et convertis au Christianisme, qui mènent en Égypte la vie monastique* » qui comporte la mention suivante : « *Quelques-uns prétendent que ce livre de Philon ("Sur la vie contemplative") concerne des moines juifs appartenant à la secte des Nazaréens, d'autres soutiennent qu'il s'agit de juifs convertis, observant la loi de Moïse comme figure de la Loi nouvelle ; d'autres enfin qu'il s'agit de parfaits chrétiens* ». Dans les trois cas ainsi énumérés, nous voyons qu'ils sont tous des disciples de Jésus-Christ.

Cette idée que les Esséniens et les Thérapeutes ont constitué une **secte juive antérieure au Christianisme** a été lancés par les *Encyclopédistes* au XVIII^{ème} siècle, comme une machine de guerre contre la divinité de Jésus-Christ, devenu simple répétiteur d'une doctrine professée avant Lui et reçue. Aussitôt un érudit bénédictin, **Dom Bernard de Montfaucon** réagit énergiquement en démontrant par un luxe de preuves remarquables que les Esséniens décrits par Philon étaient des moines Chrétiens.

Les Thérapeutes et les Esséniens priaient tournés vers l'Orient, les mains étendues : « *Cela s'observe*, dit le P. de Montfaucon, *chez les anciens chrétiens, non seulement quant à la posture et à la situation, mais aussi quant à la forme de la prière, que nous trouvons la même dans les constitutions apostoliques et dans les plus anciens hymnes du bréviaire* ». En effet, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Origène et Eusèbe attestent que les premiers chrétiens priaient Dieu les mains étendues (*expansis manibus*) vers l'Orient. Ils demandaient, suivant le texte des Constitutions Apostoliques, un esprit vigilant, une science sans erreurs et que le Saint Esprit descendît sur eux pour leur donner possession et connaissance de la Vérité. « *Le matin venu*, dit Philon, *leurs regards et tout leur corps se tournent vers l'orient, pour épier les premiers rayons du soleil levant. Quand ils les ont aperçus, ils étendent les mains au ciel, demandant un jour heureux, la connaissance de la vérité et la lucidité de l'intelligence* ». Saint Basile met l'usage de prier vers l'orient au nombre des traditions qui ne se trouvent point dans l'Écriture et n'en sont pas moins inviolables, parce qu'elles sont venues des Apôtres. « *Cette pratique spéciale, souvent mentionnée par les Grecs distinguait les chrétiens des juifs, auxquels il était défendu de se tourner vers l'orient pour prier* », « *sans doute*, précise Montfaucon, à cause du penchant de cette nation pour le culte des faux dieux et particulièrement du soleil et des astres ».

Or cette prière appartient à la liturgie syro-chaldéenne ; c'est même l'un des plus anciens hymnes, le *LAKOU MARA* (« *À Toi, Seigneur* »), chanté dans les premières communautés

chrétiennes. Pline le Jeune y fait allusion dans sa lettre à Trajan, quand il dépeint les chrétiens de Bithynie : « *Ils s'assemblent un jour fixe avant le lever du soleil, chantant alternativement un hymne au Christ comme à un dieu* ».

Nous continuerons plus loin l'examen de cette liturgie essénienne et nous verrons qu'elle est **spécifiquement chrétienne**.

Le « *Mythe des Esséniens* » a été répandu au cours du XIX^e siècle dans l'Église par les visions d'Anne-Catherine Emmerich, reprise aux encyclopédistes, grâce au « frère .. » Clément Brentano, puis divulguée admirablement bien dans la "Vie de Jésus" par **Ernest Renan**, grâce en particulier à la magie de son verbe et de son style ; elle a été rejetée à cette époque par tous les historiens ecclésiastiques sérieux.

Comment se fait-il donc qu'elle ait été relancée à nouveau au moment des découvertes de la Mer Morte ? Nous ne pouvons passer sous silence la présence à Qumran de M. La perrousaz, grand maître de la *Libre Pensée Française*, président du *Cercle Ernest Renan*, qui participe très tôt aux fouilles, en compagnie du P. de Vaux et le détourna de suivre les premières conclusions portées sur ces trouvailles par un érudit anglais, John Lewis Teacher, qui avait tout de suite remarqué le caractère ébionite des textes. À la suite de quoi, tous les ecclésiastiques qui se sont penchés sur ces derniers ont repris le mythe à l'unanimité, en le développant dans la ligne de la plus grande extravagance imaginative. Nommons après M. Dupont-Sommer, les pères de Vaux et Danielou, les abbés Carmignac et Puêch, parmi une multitude d'autres. Le plus scandaleux, c'est l'inconscience de ces prêtres qui, contre toute vérité, se sont mis à la remorque des mensonges d'Ernest Renan, développant ainsi à l'intérieur de l'Église des thèses qui ne peuvent que renforcer le plus profond mépris pour la divinité de Jésus-Christ.

Un religieux, le P. **O'Callaghan**, il y a quelques années, a pu démontrer que deux fragments grecs étaient manifeste-

ment chrétiens, attribués à Saint Paul et à Saint Marc. Grand branle-bas ! Contestations violentes ! Un allemand, le professeur Peter Thiede organisa un colloque à Eischtädt en octobre 1991 pour étudier cette nouvelle donne. On aurait pu penser que ces messieurs les érudits allaient examiner les questions posées par cette trouvaille inattendue et gênante : Que sont devenus les manuscrits dont on a retrouvé ces fragments ? Y en avait-il d'autres du Nouveau Testament ? Ce qui paraissait logique et pouvait mettre en cause l'honnêteté des fouilles. Enfin on allait étudier la présence chrétienne à Qumran ? Point du tout ! Ce colloque fut l'occasion de renouveler le **roman des Esséniens**, agrémenté de quelques épisodes nouveaux, purement imaginaires, bien sûr ! Un seul spécialiste, le P. Schwank, prit la peine de déclarer « *qu'aucune découverte archéologique sur la colline sud-ouest de Jérusalem ne peut être considérée comme spécifiquement essénienne* ». Il ne fut pas écouté, hélas ! Et la trouvaille du P. O'Callaghan fut consciencieusement « enterrée ». Voilà ce qui s'appelle « *du travail bien fait* ».

LES « PAUVRES » DE JÉRUSALEM

Dans *les manuscrits de la Mer morte*, il n'est jamais question d'Esséniens. Leur nom n'apparaît nulle part dans les textes. La communauté se désigne elle-même par plusieurs noms : *les Saints* (d'où est tiré le mot : Essénien !), *les Justes*, les « *fils du Juste* (bene sedec) », *les Élus* et surtout *les « pauvres », « ébionim »*. Ce dernier terme est constamment répété, à longueur de textes. Citons : « *C'est dans la main des Pauvres que tu livreras les ennemis de tous les pays... Béni soit son nom, car il a sauvé l'âme des pauvres (ebion) des humbles (ani) et des opprimés (dal)* ». On pourrait multiplier les citations. Le mot « *ébionim* » est donc la **véritable signature** des auteurs de ces manuscrits.

Si on prend la peine de bien étudier les ébionites, on a la réponse à toutes les difficultés soulevées. Les « pauvres » de Jérusalem s'étaient établis dans des « *laures* » ou grottes

aménagées en cellules monastiques dans les Monts de Juda, le long de la route d'Hébron, sur les versants de la vallée du Cédron, au dessus de la ville d'Engaddi, précise Pline l'Ancien. Ils formaient la première communauté monastique chrétienne, liée à l'Église de Jérusalem, sous l'autorité de Saint Jacques le Mineur, premier évêque de la ville, « frère » du Seigneur, dit *le « Juste »*, qui avait fait *vœu de nazirat*, priait au temple, était vénéré par le peuple. Il était la « colonne » de l'Église-Mère. C'est à lui que le Christ est apparu le premier après la résurrection, selon l'Évangile des Hébreux. Il fait partie des trois grands apôtres, Pierre, Jacques, et Jean. Son successeur sera Siméon, fils de Cléophas, toujours cousin du Seigneur. Eusèbe signale que « *les frères du Seigneur conduisaient toute l'Église, en tant que martyrs et parents du Seigneur* ».

Ces Ébionites ne connaissaient que l'Ancien Testament, plus l'Évangile dit des « Hébreux » ou des « Nazaréens ». Pendant un siècle environ, jusqu'en 135 après J.C. , ils ont vécu là, écrivant les commentaires appelés « apocryphes » de l'Ancien testament. Ils sont les auteurs du *Livre d'Hénoch*, des *Oddes de Salomon*, du *Testament des douze patriarches*, des *chants de la Sibylle*. Tout cela pour appliquer à Jésus-Christ, le dernier et le plus grand des prophètes, qu'ils appelaient le « *Maître Juste* » (more sedec), toutes les prophéties antérieures.

La Comparaison des textes est assez éloquente. Saint Mathieu avait dit : « *La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* ». (Traduisons : l'Évangile est annoncé aux ébionites) Lorsque Saint Paul est venu en 57 à Jérusalem ; Pierre, Jacques et Jean lui ont rappelé l'obligation de venir en aide aux Pauvres : « *Nous devions seulement songer aux Pauvres, ce que précisément j'ai eu à cœur de faire* », il s'agissait de la collecte en faveur des Saints... de porter « *vos libéralités à Jérusalem* », « *une contribution en faveur des Saints de Jérusalem qui sont des Pauvres* ».

Les « *Pauvres* », les « *Saints* », ce sont les mêmes termes que l'on retrouve à longueur de pages, dans les manuscrits de Qumran. Avoir attribué ces derniers à de supposés Esséniens

est de la dernière mauvaise foi. Absolument rien dans les textes ne peut permettre une telle attribution. (1)

Voici comment est présentés la première communauté chrétienne de Jérusalem dans les « Actes des Apôtres » :

« Tous les croyants étaient unis et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en distribuaient le prix à tous, selon les besoins de chacun. Or l'assemblée des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et personne ne disait sien ce qui lui appartenait, mais tout était en commun entre eux... Il n'y avait aucun indigent parmi eux, car tous ceux qui possédaient des domaines ou des maisons les vendaient en apportant le prix qu'ils déposaient aux pieds des Apôtres et l'on distribuait à chacun selon ses besoins. »

On voit ici la différence entre le « *pauvre* » (ebion) qui renonce à ses biens personnels et l'*indigent* (anaw), pauvre malheureux sans ressources et qui n'existe donc pas chez les chrétiens.

Ce texte est antérieur à 70 après J.C. , puisque l'auteur des « Actes » ignore la destruction du Temple. Voici la traduction que Flavius Josèphe a donnée de ce texte dans sa "Guerre Juive" et qu'il attribua aux soi-disant Esséniens : *« Compteneurs de la richesse, ils sont admirateurs de la vie commune et l'on ne rencontre chez eux personne qui soit plus riche qu'un autre, car c'est la loi qu'en entrant dans la secte on abandonne à la corporation sa fortune, de sorte que personne ne paraisse dans l'état misérable de la pauvreté, ni dans l'éclat de la*

¹ On reste confondu devant une telle incohérence. Ce sont les mêmes professeurs d'histoire de l'Université Française qui, d'une part, enseignent l'obligation de s'en tenir strictement aux textes authentiques sans les falsifier par des interprétations issues de thèses pré-maturées et qui, d'autre part, dans le cas qui nous occupe, ont tout de suite et sans référence aux manuscrits découverts imposé avec tout le poids de leur autorité morale la *Légende des Esséniens*.

richesse. Toutes les possessions étant mises en commun, ils n'ont plus, comme des frères, qu'un seul patrimoine... Entre eux, il n'y a ni achat, ni vente, mais chacun donne à l'autre ce dont il a besoin sans rien donner en échange. Ils peuvent librement se faire assister par qui il leur plaît. Flavius Josephe écrit longtemps après la ruine de Jérusalem et présente la même communauté ou « corporation » des croyants que le texte des « Actes ». C'est donc bien la preuve que ceux qu'il désigne sous le nom d'Esséniens, c'est-à-dire de « Saints » sont les chrétiens de la primitive Église.

Étudions la liturgie de ces Ébionites appelés Esséniens. Voici le texte de Qumran : « *Et quand ils se réunissent et qu'on a dressé la table pour boire le vin, que personne n'étende la main pour entamer le pain avant que le prêtre (« Cohen ») ne mette le premier la main au pain, car c'est lui qui doit bénir l'entame du pain et du vin. Ensuite, l'Oint d'Israël étendra sa main vers le pain... et toute l'assemblés, chacun selon sa dignité... »* »

Texte à bien comprendre. Le prêtre officiant est appelé « *cohen* », ce qui veut dire *sacrificateur*. Au Temple de Jérusalem, on appelait *cohen*, le sacrificateur désigné par le Grand Prêtre ce jour-là pour offrir la victime. Dans la liturgie syro-chaldéenne, celle des Apôtres, pratiquée dans l'Église primitive, le prêtre, lorsqu'il célèbre les Saints Mystères (nom de la messe), est appelé en araméen, *Kahna*, du verbe *kahen*, « *sacrifier* » et désigné par l'archiprêtre pour la célébration eucharistique. Le prêtre officiant, à Qumran est donc bien un sacrificateur, sa victime, c'est bien le pain et le vin. Le sacrifice du pain et du vin est la définition même de la Messe. Il n'a pu être pratiqué avant son institution par Jésus-Christ.

Lorsque le prêtre sacrificateur a bénit l'offrande, l'Oint d'Israël, alors, désigne le Messie, c'est la traduction du mot « *Messiah* ». On peut le traduire également en grec par « *le Christ* », c'est le mot propre. (κριστός κυρίοις, c'est-à-dire *l'Oint du Seigneur*) Dès que le prêtre a touché le pain en

prononçant la formule de bénédiction, le Christ (c'est bien Lui) « *étend sa main* » sur l'offrande. C'est une formule de prise de possession. Il en fait sa chose, son bien propre. Voilà une manière d'exprimer l'idée de transsubstantiation, selon le vocable actuel. Parce que, ne l'oublions pas, l'Oint d'Israël a été mis à mort par le « *prêtre impie* », comme nous le savons par ailleurs. Nous verrons même qu'il a été « *ressuscité* » et qu'il pouvait donc reparaître à chaque célébration.

Précisons encore. Le mot employé ici pour désigner le vin, signifie en fait le « *Moût* ». Nous savons que Saint Jacques avait fait le *vœu de nazirat* qui comprenait l'obligation de s'abstenir de vin fermenté. Voilà une difficulté à résoudre. Restait le « *moût* », en grec « *γλευκός* », « *deux* », en hébreu « *metiqah* », vin légèrement fermenté pour qu'il puisse se conserver. L'Eucharistie se célébrait le soir, en veillée. Le jour de la Pentecôte, les apôtres se sont vus accusés « *d'être pleins de moût* ». C'est donc le même terme que l'on retrouve dans le texte de Qumran.

Nous allons poursuivre cette confrontation des manuscrits de la Mer Morte avec ce que nous savons de l'Église primitive à Jérusalem.

JÉSUS-CHRIST, LE « MAÎTRE JUSTE »

On constate un certain flottement dans la conception que se sont faite les Judéo-Chrétiens sur la personnalité du Christ. Certainement, il est divin. On a trouvé à Qumran un fragment de la quatrième grotte où il est « *salué du nom de fils de Dieu et appelé Fils du Très Haut* ». Mais de quelle divinité s'agit-il ? Il semble que la doctrine de Ébionites ait varié au cours des siècles, comme nous le verrons.

Dans les manuscrits de la Mer Morte on nous dit que « *Dieu lui a fait connaître tous les mystères des paroles de ses serviteurs, les prophètes* », ; que « *ceux qui méprisent sa parole seront retranchés du monde, ceux qui n'ont pas reconnu son*

alliance » ; qu'il est le « *prince de la Communauté* ». Dieu l'a établi maître de Justice « *pour bâtir la communauté de Vérité qui ne chancellera pas* », il leur a fait connaître par son Oint, « *son Esprit Saint* ».

L'Oint du Seigneur, c'est le Messie, c'est donc le Christ, puisque ce mot grec traduit exactement l'hébreu « *messiah* ». Il est aussi le Juste, le « *sedec* ». Il est également l'Élu. « *Il a suscité pour Lui des hommes appelés de son nom afin de sauvegarder des rescapés* ». Précisons encore : « *Le Dieu d'Israël, avec son Ange de Vérité, a créé tous les esprits de lumières et de ténèbres. Il vient en aide à tous les fils de lumière* ». Le Messie est donc bien considéré comme un **Ange**, un Envoyé, mais « *par son élu, Dieu jugera toutes les nations et ceux qui pratiquerons la Loi seront sauvés à cause de leurs souffrance et de leur Foi au maître de Justice* ». Mieux encore :

« *Ceux qui auront écouté la voix du Maître et se seront confessés, seront dans l'allégresse. Ils se réjouiront. Dieu leur pardonne. Leur cœur se fortifiera et ils deviendront puissants et Dieu fera rémission pour eux.* »

Voilà un bon choix d'expressions appliquées au « **Messie** » des manuscrits. Il est associé à Dieu, d'une manière vague, imprécise et fluctuante, dans la création du monde, dans le jugement final des nations, dans la rémission des péchés, dans l'enseignement de la Loi, dans la réalisation de toutes les prophéties dont il est « *l'interprète* » définitif. Nous retrouverons ces hésitations dans les jugements portés par les Judéo-Chrétiens sur la personnalité du Christ.

Enfin le « *Maître Juste* » a été **crucifié** et est **ressuscité**. Les textes de Qumran sont **formels** et **incontestables**, comme on dit aujourd'hui.

Il est dit dans un commentaire de Nahum :

« *Le lionceau furieux qui exerça des vengeances sur ceux qui recherchent les choses flatteuses, lui qui suspendait des hommes vivants sur le bois, ce qui ne s'était pas*

TABLE DES MATIÈRES

LES JUDÉOS CHRÉTIENS DEPUIS QUMRAN JUSQU'AUX ORIGINES DE L'ISLAM	3
LE MYTHE DES ESSÉNIENS	5
LES « PAUVRES » DE JÉRUSALEM.....	9
JÉSUS-CHRIST, LE « MAÎTRE JUSTE ».....	13
LA DESTRUCTION DU TEMPLE EN 70	16
LA DOCTRINE JUDÉO-CHRÉTIENNE.....	22
UNE DÉRIVE GNOSTIQUE	28
UN ESSAI D'EMPIRE JUDÉO-ARABE : PALMYRE	31
JUDÉO-CHRÉTIENS, HANIFS ET SARACENES	33
LES DÉBUTS DE L'ISLAM SELON LES CHRONIQUES.....	38
CONCLUSION	42
À PROPOS DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE.....	47
LES RÉVÉLATIONS D'EISENMAN ET DE WISE	53
« L'HÉRITAGE DES PAUVRES »	57
RUDOLPH STEINER ET L'INSPIRATION THÉOSOPHIQUE D'ASSISE	61
I. LA THÉOSOPHIE CHEZ WOJTYŁA.....	62
<i>I – 1 : WOJTYŁA, disciple de KOTLARCZYK.....</i>	<i>62</i>
<i>I – 2 : KOTLARCZYK, Théosophe.....</i>	<i>65</i>
<i>I – 3 : WOJTYŁA, accusé de THÉOSOPHE</i>	<i>68</i>
II. INITIATION THÉOSOPHIQUE	69
III. LA THÉOSOPHIE À ASSISE	71

GNOSE ET PAGANISME	77
LE DIEU DES STOÏCIENS	78
L'ÂME SELON LES STOÏCIENS	79
LE SALUT CHEZ LES STOÏCIENS	80
STOÏCISME ET CHRISTIANISME.....	84
LE MONDIALISME — II	87
IMPÉRIALISME BRITANNIQUE ET BIBLISME PROTESTANT	87
1891. <i>La Société Rhodes - Stead.</i>	87
1899. <i>Le Ruskin College</i>	89
1903. <i>La Pilgrims Society</i>	90
1919. <i>Le « British Israël »</i>	92
1909. <i>The Round Table</i>	93
LE CERCLE D'INITIÉS.....	94
LE CORYPHÉE.....	96
1919. <i>INSTITUTE OF INTERNATIONAL AFFAIRS</i>	96
LES DIVERS « I.I.A. ».....	97
LES FILIALES du C.F.R.....	100
LES CHORISTES.	103
A – Gr. à RECRUTEMENT CLASSIQUE.	103
B - Gr. à RECRUTEMENT SCIENTIFIQUE.....	115
LA GNOSE NOUS CONCERNE !	131

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

13 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021

ISBN 978-2-37752-081-7